



HENRI FARNY, LE PEINTRE DES INDIENS D'AMÉRIQUE

Mi-décembre 2025, France Télévisions a diffusé un documentaire consacré à un peintre originaire de Ribeauvillé, Henri Farny (1847-1916). Il était surnommé «Long Boots» par les Indiens d'Amérique, auxquels il a dédié l'essentiel de son œuvre. Peu connu en Alsace, l'artiste jouit d'une grande renommée aux États-Unis : l'Art Museum de Cincinnati est largement consacré à son travail et ses toiles atteignent des sommes proches du million de dollars. En 2018, le Cercle de Recherche Historique avait déjà mis en lumière sa vie et son œuvre lors d'une exposition, grâce aux recherches approfondies de son président de l'époque, François Thirion. Ce travail est à l'origine du documentaire diffusé sur FR3.



Henri François Farny naît à Ribeauvillé, au 14 rue Klobb, le 15 juillet 1847. C'est son père Charles Farny, menuisier, qui a construit cette maison, la

première située entre les deux remparts du Hirzengraben.

En 1853, toute la famille Farny émigre en Amérique pour des raisons politiques liées à la Révolution de 1848, mais aussi pour des questions religieuses. La famille s'installe dans une région de grandes forêts en Pennsylvanie. Le père y construit une scierie sur la rivière Alleghany. Les indiens voisins, de la tribu des Onondaga de la confédération Iroquoise, viennent souvent rendre visite à Jeanne, la maman du jeune Henri, pour se faire soigner : elle avait conservé les vieux remèdes de sa famille de Ribeauvillé, qu'elle publiera 40 ans plus tard dans un ouvrage. Jeanne est issue d'une vieille famille de gourmets et d'aubergistes de Ribeauvillé, la dynastie Weygand. Le jeune Henri, la tête encore pleine de souvenirs de ses jeux dans le Hirzengraben, découvre avec étonnement la vie des indiens ; il en sera profondément marqué.

En 1859, la famille décide de rejoindre la civilisation et de partir pour Cincinnati. Les hommes construisent un radeau et, le 16 mars, toute la famille embarque avec tous les biens, les chevaux et la basse-cour. Après un voyage de 6 semaines sur l'Alleghany et l'Ohio, ils débarquent à Cincinnati le 28 avril. Henri fréquente la High School.

En 1861, il est obligé de quitter l'école pour aider sa famille, après le décès de son frère aîné Eugène et de son père deux ans plus tard, âgé de 52 ans seulement. Il travaille comme employé de bureau, décorateur et lithographe.

En 1865, à 18 ans, il se fait remarquer avec deux illustrations dans le «Harper's Weekly». En 1867, Henri «américanise» son nom en Henry Franck Farny et part étudier les beaux-arts en Europe, à Rome, Düsseldorf, Munich et Strasbourg. À son retour aux États-Unis, il gagne sa vie comme illustrateur de revues et de livres d'enfants. En 1878, il entreprend une descente aventureuse du Missouri avec huit compagnons : c'est lui qui dirige le bateau sur les rapides.

Abandonnant peu à peu l'illustration, il se consacre à la peinture des indiens. Au cours de ses nombreuses incursions

dans l'Ouest à la recherche de sujets, il rencontre Sitting Bull. Ayant gagné sa confiance, il initie une entrevue du grand chef indien avec le général Grant. À une autre occasion, il fait le portrait du farouche apache Geronimo qui, satisfait du résultat, lui signe la toile.



Portraits de chefs indiens - Sitting Bull est à droite

Henry Farny est passionné par la vie et le destin des indiens, Il partage leur vie pendant de longues périodes et parle leur langue. Un journaliste dira de lui : « Farny dessine les indiens,



Farny peint les indiens, il dort avec un tomahawk à côté de lui, il fait grand cas de sa pipe et de son collier indien et il rêve de guerre avec les indiens. »



En 1889, Farny remporte une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris pour une toile représentant un paysage de l'Ouest Américain.

La réputation de l'enfant de Ribeauvillé devient considérable. Théodore Roosevelt lui rend visite en 1902. Le président des Etats-Unis, impressionné par l'œuvre de l'artiste, lui dit : « La nation a une grande dette envers vous, elle en prendra conscience un jour ».



Il est lié avec Sarah Bernardt et compte le Kaiser Guillaume II parmi ses admirateurs.

En 1899, l'empereur d'Allemagne acquiert une de ses toiles, intitulée « Le dernier de sa race », représentant la mort d'un ours.

Henry Farny a de multiples talents : c'est un conteur hors pair recherché par la société, un ébéniste talentueux, un acteur de théâtre, écrivain de nouvelles, parlant plusieurs langues. On dit de lui que c'est un homme de cœur, fidèle à ses amitiés, très peu intéressé par l'argent.

Le destin des indiens l'attriste profondément. En 1910, lorsqu'on lui demande s'il souhaite retourner dans l'Ouest, il répond : « Cela brise mon cœur de voir les prairies coupées par les barbelés et de voir l'homme rouge, jadis si fier, se dépravant lui-même dans les réserves

avec l'eau de feu. The golden West n'est plus ce qu'il était. »

Resté célibataire, Henry Farny se marie à 59 ans avec sa pupille, Anna Guérin, âgée de 19 ans. Elle lui donne un fils, David, en 1908. Ce mariage fait sensation dans les journaux de l'époque. Le peintre ne profitera pas longtemps de sa nouvelle vie de père de famille et meurt le 23 décembre 1915, à la suite d'une maladie et après un dernier voyage en Europe.

Après son décès, le peintre tombe dans l'oubli, sauf dans sa ville d'adoption,

Cincinnati, qui lui consacre un musée. Un retournement s'opère dans les années 1980 au cours desquelles sa cote monte de façon considérable. Ses œuvres sont recherchées aujourd'hui par les collectionneurs du monde entier.

Nul peintre n'a su mieux qu'Henry Farny restituer l'atmosphère de l'Ouest américain, notamment ses paysages sauvages et la vie des Indiens dont il admirait la culture.

Bernard SCHWACH

Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et environs

